LE FASCISME CHIEN DE

L'Internationale fasciste

Danemark

Le Traité de Versailles a rendu au Danemark les provinces de Schlesvig et de l'Holstein, pris par l'Allemagne en 1863.

Le retour au « Vaterland » des provinces danoises est un des vœux secrets des nationalistes allemands. Dès 1926, la Kreditanstaldt Vogelsang commença ses opérations dans le Slesvig du Nord. La société draina toutes les petites propriétés en les achetant à des fermiers danois en détresse, et les revendit uniquement à des Allemands. Depuis l'arrivée d'Hitler au pouvoir, on ne le vend plus à n'importe quel Allemand. Inutile de dire que Bertlin soutient ardemment la Kreditanstaldt et rien qu'en 1934, 5 millions de marks furent mis à sa disposition. L'inspirateur de la propagande hitlérienne dans le Danemark est le Docteur Sievers.

A côté de l'infiltration économique, il y a l'action politique. Les partis fascistes danois sont nombreux. Il y a D.N.S.A.P. (parti ouvrier danois national-socialiste), qui compte 100.000 membres et dont le chef est Fritz Clausen. Il y a le D.S.P. (parti socialiste danois), dirigé par Vilfred Petersen, et dont le groupe de jeunesse, le Nordisk Socialistik Ungdom est des plus remuants.

Notons tout de suite qu'au Danemark, l'influence socialiste est telle que les fascistes eux-mêmes sont obligés de se camoufler sous son étiquette. A ces partis qu'influence le naxisme s'ajoute le National Korpest, calqué sur le fascisme italien. Son chef est Thomas Schmit, ancien membre du parti socialiste. Il a groupé près de 20.000 hommes sous ses ordres, équipés et organisés.

Toutes les organisations fascistes danoises totalisent 500.000 hommes.

Ces derniers renseignements sont extraits d'une enquête faite par « Le Courrier Royal ». Peut-être faudrait-il réduire les chiffres.

Esthonie

La liaison des nazis autrichiens et des nazis allemands a abouti au putsch de juillet 1934 et à l'assassinat du chancelier Dolfuss. En Esthonie, tout fut préparé pour un résultat semblable. Mais la police esthonienne réussit à faire avorter le complot.

Les principaux éléments du fascisme esthonien se recrutaient — et se recrutent encore — chez les anciens combattants. Groupés dans l'association des « Vabs » (vétérans), ils avaient pour chef l'avocat Syrk et le général Larca, candidat des « Vabs » à la présidence de la République. En 1933 et 1934, ils avaient reçu une subvention des fascistes allemands se montant à 800.00 couronnes.

Le plan fasciste était l'œuvre de Syrk et de l'ex-chef d'Etat-Major de l'armée esthonienne Tirvand. Celui-ci avait eu l'oreille fendue après un scandale financier et les « Vabs » s'étaient assurés son adhésion en lui promettant de lui rendre son ancien poste.

Le putsch avait été préparé de la façon suivante : le jour du congrès de l'Union Patriotique auquel devait participer des membres du gouvernement, les vétérans, venus de tous les points du pays, armés de revolvers, de grenades, de bombes lacrymogènes et protégés par des autos-mitrailleuses, devaient entourer la salle du congrès et arrêter tous les membres du gouvernement. Ils avaient déjà préparé les proclamations et les manifestes qui annonceraient au peuple le changement de régime. Toutes les armes et toutes les proclamations avaient été rassemblés et envoyés de Finlande où vivait Syrk après son évasion des prisons esthoniennes. Un avion devait l'emmener en Esthonie en cas de succès immédiat. En cas de résistance, des bataillons de fascistes finlandais devaient franchir la frontière et venir à l'aide des fascistes esthoniens.

Le procès des vétérans montra que Syrk avait reçu, en plus de l'aide des fascistes finlandais, des subsides de Berlin. Un émissaire des « Vabs » s'était rendu à Berlin pour prendre les dernières instructions et signer un accord réglant les relations de l'Allemagne et du futur gouvernement esthonien.

Angleterre

La principale organisation fasciste anglaise a été fondée par Oswald Mosley. Ancien membre du parti travailliste, ancien sous-secrétaire d'Etat dans le cabinet Mac Donald, Mosley sentit un jour sa foi marxiste chanceler et fonda les « Chemises Noires ». Les « Chemises Noires » sont peu nombreuses et toutes leurs réunions dans les quartiers miséreux de Londres se terminent généralement par une fuite peu glorieuse.

Sa propagande antisémite choque profondément les Anglais qui ont tous le sentiment raciste quand il s'agit des « native », mais qui ne l'ont pas quand il s'agit des Juifs. Et les révélations de Sir John Simon, à la Chambre des Communes le 12 novembre dernier ont achevé de les discréditer. Le Ministre de l'Intérieur, en effet, affirma « que les organisations fascistes ont reçu des fonds de l'étranger ». Pour un mouvement ultra-nationaliste, ces révélations sont assez gênantes.

MOSLEY

Hollande

Lourd et placide le Hollandais songeait à ses tulipes, à sa pipe et à sa bonne princesse Wilhelmine, quand survint un gros homme qui hurla : « Hollande, éveille-toi ! » Le N.S.B. (Union Nationale Socialiste) a remporté 10 % des suffrages aux dernières élections (avril 1935) et compte 39 députés. Son chef est Hussert. Le nombre exact d'adhérents n'est pas connu. Ils sont nombreux. Hussert réclame l'instauration de l'Empire Thiois qui grouperait la Flandre Française (!), la Belgique, le Luxembourg et la Hollande.

Attendons Hussert à l'épreuve du pouvoir. Peut-être verrons-nous alors une nouvelle campagne de Hollande.

Roumanie

Le roi Carol est un grand ami de la France (de la Banque de France s'entend). Mais c'est aussi un grand admirateur d'Hitler. La moustache à la Charlot du « Führer » le plonge dans une rêverie silencieuse. Faire défiler les troupes! taper sur la table! quel idéal.

Aussi n'a-t-il garde de faire appliquer les lois de son gouvernement. Les organisations paramilitaires, le port de l'uniforme, etc..., sont interdits par le ministre de l'Intérieur. Mais cela n'empêche pas le gouvernement Tataresco d'organiser aux frais de l'Etat le Congrès du parti national-chrétien. Quarante mille paysans viennent par ordre à Bucarest. Leur cri de ralliement: « A bas le communisme! » Les délégués arrivent en uniforme, portant ceintures, baudriers, revolvers, poignards, etc. Et le Congrès réclame la guerre civile contre les juifs et les communistes. Puis, un sieur Argetoiane déclare qu'il faut « le passage à une sorte de dictature ».

Pendant ce temps, les antifascistes et les libéraux croupissent dans les cachots. Mais, naturellement, la Roumanie fait partie du bloc qui oppose les nations démocratiques aux pays fascistes.

Bulgarie

La Bulgarie, c'est le pays des coups d'Etat, des assassinats nocturnes et des révoltes imprévues. Le chef du fascisme bulgare, c'est le professeur Alexandre Tsankoff, chef du « Parti Social ». Tsankoff a déjà une solide habitude de la provocation et de l'assassinat. C'est lui l'auteur du coup d'Etat du 9 juin 1923 qui envoya dans un monde meilleur le président du Conseil Stamboulisky, le Briand bulgare, et instaura le fascisme. Ses quelques années de gouvernement coûtèrent la vie à plusieurs opposants et à nombre de journaux.

Fasciste également l'organisation paysanne « l'Union Agraire ». Aucun gouvernement ne peut vivre sans son appui. Germanophile tout comme le « Parti Social », l'Union Agraire est profondément influencé par les théories racistes d'Hitler. Le troisième leader fasciste n'est autre que l'ancien président du Conseil Andréas Totchev. Ses sympathies sont toutes acquises à Berlin.

Mais en Bulgarie comme ailleurs, le Front Populaire s'est formé. A l'unité d'action entre le parti social-démocrate et le parti ouvrier est venu s'adjoindre le travail en commun avec le parti agraire. Et la dictature militaire s'en inquiète.

Belgique

Rex vaincra! Degrelle l'a promis.

Léon Degrelle est de ceux qui promettent la Révolution pour demain. Mais sa popularité commence à baisser. Les députés rexistes, en somme, ne valent pas mieux que les autres. Et Degrelle est allé parler à Radio-Turin. L'entr'aide fasciste n'est pas un vain mot. Degrelle parle au micro italien. Bravo! Mais quel scandale si Pietro Nenni parlait à Radio-Bruxelles. Quelle intolérable immixtion dans la politique intérieure d'un pays!

L'insigne de Rex est un balai. Les adversaires du rexisme se rallient autour d'une balayette. Pour Degrelle, cela suffit.

DEGRELLE

LE FASCISME

Aucun événement n'a pu mieux nous montrer l'appareil de pénétration du fascisme italien dans un pays que la rebellion de Franco en juillet 1936. Des documents saisis au Consulat allemand de Barcelone et dont une partie sont publiés dans « Spionen und Verschwören » (1), établissent la preuve de la participation officielle du gouvernement allemand à un mouvement politique qui aurait dû rester purement intérieur. Mais nos nationaux eux-mêmes nous démontrent bien qu'ils préfèrent un hobereau allemand à un ouvrier révolutionnaire français.

La méthode hitlérienne en Espagne était la suivante. Tout d'abord rallier au parti national-socialiste tous les Allemands vivant en Espagne ou au Portugal. Puis, sous le couvert de l'asile diplomatique, grouper la direction des organisations nationales-socialistes dans des consulats ou à l'ambassade. Tous ces corps ont présenté pour le fascisme espagnol des officines de recrutements quand la guerre civile s'est déclarée.

Tout le monde connaît l'aide matérielle apportée par le nazisme et le fascisme à Franco. Mais il y a aussi d'autres faits moins connus.

Au mois de novembre, une perquisition à l'ambassade allemande à Madrid amena la découverte d'officiers espagnols fascistes armés, d'armes, et dans le garage une division complète de fascistes motorisés. En décembre, une perquisition à Madrid, 17, rue Fernando-el-Santo, au siège de la légation finlandaise, amena la découverte de 400 fascistes amenés. Et nos camarades n'ont pas oublié notre article : « Les fascistes espagnols à l'ambassade de France ». Seules les relations que le Front Populaire espagnol veut conserver cordiales avec le gouvernement français empêcha une perquisition à l'ambassade de Français.

D'autre part, le gouvernement basque publie un « Livre Blanc » sur le procès de novembre qui s'est tenu à Bilbao. On y jugea des fascistes espagnols, militaires et civils. A côté d'eux se trouvaient le consul d'Autriche et le consul du Paraguay. Voici les faits qui leur valaient

(1) Editions du Carrefour. Paris 1936.

FRANCO

Fascisme et cléricalisme

Fascisme et cléricalisme sont des compléments naturels. A l'ombre des dictatures vivent et prospèrent casernes et nonnes, couvents et presbytères. Schussnig, promu par la grâce de Dieu et l'assassinat de Dollfuss, chancelier d'Autriche a plus que triplé le nombre des fondations pieuses de son pays. Franco le front mouillé d'eau bénite et les mains dégouttantes du sang des enfants madrilènes organise des processions à Séville et des oratoires à Badajoz.

Mais c'est le Portugal qui nous offre les meilleur exemple de ce que donne une dictature cléricalo-fasciste. Oliveira Salazar, jésuite en robe courte, préside aux destinées du pays. A l'exemple de Mussolini il tient en mains tous les rouages de l'Etat. Les ministres ne sont que des fonctionnaires qui lui obéissent au doigt et à l'œil. Il s'appuie sur l'armée et la marine qu'il a peuplées de créatures à sa dévotion.

Il a supprimé toute opposition par les mesures habituelles en pays fascistes : arrestations, emprisonnements, déportations (toujours sans jugements) persécutions incessantes des familles des condamnés et des émigrés politiques. Tous les moyens lui sont bons pour étouffer les protestations. Le système fonctionne à merveille et on y reconnaît la main des jésuites auxquels ni Mussolini, ni Hitler, n'ont rien à apprendre sous le rapport de l'organisation de la délation, de l'espionnage et de la police secrète ou non. Il suffit d'être dénoncé comme communiste, socialiste, voir simple franc-maçon, pour être arrêté, jeté au cachot, mis au secret, sans qu'aucune preuve soit fournie. La famille de l'emprisonné, ignore où il se trouve et le prisonnier peut rester un mois, deux mois, trois mois enterré vivant suivant le bon plaisir d'un policier qui presse ou non son enquête, et suivant que ses amis ont réussi ou non son enquête, et suivant que ses amis ont réussi ou non a obtenir l'appui d'un ami du gouvernement ou, ce qui est préférable, d'une personnalité religieuse. On le relâche alors, sans excuses naturellement, et il n'a garde de protester trop heureux d'avoir échappé à la déportation affreuse dans les îles que le gouvernement a organisés en pénitencier. Au large de la côte d'Afrique, sous l'Equateur, les déportés travaillent comme des forçats dans un des pays les plus insalubres du monde et périssent de fièvre et d'épuisement quelques mois après leur arrivée.

LE DICTATEUR DU PORTUGAL

SALAZAR

De temps à autres des journalistes étrangers viennent au Portugal et sablent le champagne, entourés des belles madames de la haute société et des soins attentifs du service de propagande. Et des articles laudatifs (à tant la ligne) révèlent au monde le génie de Salazar et la prospérité du Portugal.

C'est qu'ils n'ont pas voulu voir la misère du peuple, c'est qu'ils n'ont pas mis les pieds dans les quartiers populeux de Lisbonne ou la tuberculose fait des ravages effrayants malgré les cierges et les patenôtres. Ils n'ont pas parcouru les misérables campagnes du Sud et de l'Ouest, où la viande ne coûte que 4 fr. 75 le kilo, mais où les gens sont si pauvres qu'ils ne peuvent s'en offrir même le dimanche. Les jours de fête leur régal c'est un peu de morue à l'huile (le beurre coûte trop cher!). Les autres jours on ne mange que des pois chiches arrosés à l'huile. Aussi quelle misère physiologique dans le peuple, à la ville comme à la campagne (en 1932, sur 87.758 recrues, 62.47 furent reconnues inaptes au service) Salazar équilibre son budget. Mais c'est sur le ventre des miséreux.

Le programme des grands travaux destinés à remédié au chômage, qui sévit là comme ailleurs, offre aussi un caractère spécial : ces travaux consistent simplement en réfection et en construction d'églises ou de monastères. Pour la plus grande gloire de Dieu!

Mais comment le peuple peut-il supporter une telle oppression? Hélas les raisons de cette passivité se rencontrent ailleurs qu'au Portugal. Pas d'organisations ouvrières d'abord. Les syndicats ouvriers vraiment indépendants ont toujours réuni dans le passé des effectifs assez réduits. Et l'un des premiers soins de Salazar a été de les supprimer et de les remplacer par des syndicats jeunes. Et puis le peuple est ignorant (le nombre des illetrés est effarant) et superstitieux. L'empreinte de l'église est formidable. Elle a réussi à faire voter une loi contre le blasphème et les offenses à la religion sont cruellement punies). Enfin la misère physiologique étiole lindividu et anéantit son esprit de révolte. Cependant de temps à autres des révoltes sporadiques éclatent dans de nombreuses provinces. Causées par le refus de l'impôt elles sont généralement spontanées, sans aucun bien entre elles et étouffées dans le sang. Naturellement la presse n'en souffle mot et le public, portuguais ou étranger n'en sait rien.

Mais l'espagne voisine, vibre sous le souffle ardent de la révolution. Les fascistes portuguais s'inquiètent, Franco abattu, Salazar s'écroule. Et les masses silencieuses attendent l'appel à la révolte.

LUCIEN VOITEL.

LE 2e PROCÈS

Nous n'avons pas l'intention de tenter un historique des événements. Nous ne voulons pas davantage rechercher les arguments favorables soit aux accusateurs, soit aux accusés.

Nous voudrions simplement formuler quelques-unes des idées qui hantent l'esprit de beaucoup de révolutionnaires honnêtes et sincères.

Nos camarades communistes se sont appliqués à souligner deux choses :

1° La liaison internationale des trotskystes, donc la responsabilité de tous les trotskystes quant aux conséquences du procès;

2° La crapulerie des actes de sabotage (crimes organisés, liaison avec le fascisme international dans le but de réinstaller le capitalisme en Russie).

Sans affirmer que l'unique but de ce procès est d'abattre le « trotskysme », nous constatons que le résultat obtenu, c'est de rendre odieux aux yeux de la classe ouvrière les conceptions trotskystes. Nous sommes des adversaires politiques de la IV[e] Internationale, mais nous sommes aussi des adversaires politiques de la III[e] Internationale. Nous n'accepterions pas que la lutte contre la III[e] Internationale ait un caractère de violence déchaînée. Nous n'acceptons pas que la lutte contre la IV[e] Internationale — moins forte que la III[e] — ait ce même caractère.

Nous pensons que ce procès est unilatéral. Dans un régime on ne

VIVE L'INTERNATIONA